LES

RÉVOLTÉES

COMÉDIE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase,
le 30 novembre 1865.





LES

RÉVOLTÉES

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

PAR

EDMOND GONDINET

DEUXIÈME ÉDITION







PARIS
MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1866

PERSONNAGES

MONSIEUR DE BRION	MM. LANDROL.
MONSIEUR DARGIS, avocat	NERTANN.
MADAME BRION (CLAIRE)	Mmes DELAPORTE.
MADAME DARGIS (SUZANNE)	FROMENTIN.

A Paris.

LES

RÉVOLTÉES

Un élégant cabinet d'avocat. Bureau à gauche, petit secrétaire à droite. Cheminée au fond. Guéridon au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE

BRION, DARGIS *.

Dargis est assis à son bureau de travail.

BRION, entrant brusquement et avec joie.

J'apprends votre retour.

DARGIS.

J'arrive de Bretagne.

BRION.

Vous quittez vos clients pour courir la campagne,
Et vous restez perdu, trente jours, à Quimper!

DARGIS.

J'avais accompagné ma femme.

BRION.

En plein hiver!
Vous êtes revenu sans bruit?

DARGIS.

Cette semaine.

BRION, s'asseyant.

Ah! Dargis! c'est un Dieu clément qui vous ramène.
Plaidez-vous aujourd'hui?

DARGIS.

Non.

BRION.

Non? je suis sauvé.

* Dargis, Brion.

DARGIS.

Et de quoi?

BRION.

D'un désastre idiot, d'un pavé
Domestique.

DARGIS.

Un procès?

BRION.

Je plaide avec ma femme.

DARGIS, *étonné.*

Qu'est-il donc arrivé?

BRION.

Mais rien. On me diffame.

DARGIS.

Alors, c'est un procès qui m'inquiète peu;
Vous le gagnerez seul; chez vous, au coin de feu.

BRION.

La cause est appelée à la sixième chambre.

DARGIS.

Allons, c'est impossible!

BRION.

Aujourd'hui, vingt décembre,
J'entrevoyais, enfin, un terme à mes soucis;
Mon avocat se meurt, et demande un sursis.

DARGIS.

On accorde toujours la remise à quinzaine.

BRION.

Attendre encor? non, non. Je succombe à la peine.
Le malade veut bien qu'on se passe de lui;
C'est vous qui plaiderez.

DARGIS.

Moi?

BRION.

Vous-même.

DARGIS.

Aujourd'hui?

BRION.

Et vous n'aurez jamais une cause meilleure.

DARGIS.

Vous voulez que je plaide, aujourd'hui, dans une heure?

BRION.

Dans quatre, cher ami. Je m'y prends assez tôt.
Ma cause ne viendra qu'à deux heures.

DARGIS.

Il faut
Que je la sache, au moins.

BRION.

Bah! c'est toujours la même;
Vos variations sont prêtes sur ce thème.
Vous savez si je suis voleur de grands chemins?
Mais j'aime le plaisir et le prends des deux mains.

DARGIS.

Des deux mains! — Cher ami, vous en parlez à l'aise.
Vous êtes marié, Brion, ne vous déplaise.

BRION.

Qui de nous n'a rempli cette formalité?

DARGIS.

Mais votre femme a tout, la grâce, la beauté
Et l'esprit.

BRION.

Trop d'esprit! Oh! je lui rends justice.

DARGIS.

Est-ce assez?

BRION, se levant.

Puritain! — soit, condamnons le vice.
Il est léger, railleur, badin et court vêtu,
Mais trouvons-le joli, par grâce.

DARGIS, se levant.

Et la vertu?

BRION.

La vertu? je la crois parfaite, sur parole.
Je garde pour la fin cette dernière idole,
Et me hâte de vivre avant le couvre-feu.

DARGIS.

Que vous reproche-t-on?

BRION.

Il vous faut cet aveu?
Eh bien, mon cher ami, je l'ignore. — Un dimanche,
Madame de Brion m'écrit de sa main blanche:
Je vais à Chambéry. — C'était inoffensif;
Mais le lundi matin, on m'assignait tout vif.

DARGIS.

Voilà tout?

BRION.

Voilà tout.

DARGIS.

Alors, on capitule;
Plaider avec sa femme est toujours ridicule.

BRION.

Si Claire était ici, nous aurions pu traiter,
Mais elle a pris un tiers pour la représenter;
Voulez-vous que je tombe aux pieds de son notaire?

DARGIS.

Non. Je vous défendrai.

BRION.

Bien, philosophe austère.

DARGIS.

Mais vous resterez sage, au moins, triple étourdi.

(Il va à son bureau mais ne s'assied pas.)

BRION.

Sage? comptez sur moi, je le serai lundi.
Que direz-vous, Dargis?

(Il s'assied.)

DARGIS, s'animant.

Je dirai les tendresses,
Le charme du foyer et ses chastes ivresses.

BRION.

Oh! n'exagérez rien.

DARGIS, continuant.

Le bonheur de l'époux...

BRION, l'interrompant.

Non, si les juges sont mariés comme nous,
Cela leur paraîtrait peut-être invraisemblable.

DARGIS, avec reproche.

Brion!

BRION.

Prouvez qu'en droit je suis irréprochable.
Ai-je adoré quelqu'un sous le toit conjugal?...
Non. Tout est là.

DARGIS.

Si c'est ailleurs?

BRION.

Est-ce illégal ?...
Non. Que faut-il de plus? — Un seul détail me pèse ;
(Il se lève.)
Dans ma maison, Cité d'Antin, numéro treize,
Je conserve, à mes frais, une dame.

DARGIS, s'asseyant.

Comment ?

BRION.

Adorable !

DARGIS.

Chez vous ? dans votre appartement?

BRION.

Mais mon toit conjugal est sur le quai Voltaire.

DARGIS.

Vous avez un sang-froid candide qui m'attère.
Deux ménages de front, au grand jour, ce n'est rien ?

BRION.

Êtes-vous l'avocat de ma femme, ou le mien ?

DARGIS.

Le vôtre.

BRION.

Eh bien, alors, prouvez mon innocence.

DARGIS.

Renvoyez cette dame.

BRION, indigné.

Hein ! renvoyer Laurence ?

DARGIS.

Vous romprez poliment ; faites les premiers pas.

BRION, gravement.

Non, il est des devoirs qu'on ne discute pas.
Madame de Saint-Preuil est baronne, elle est blonde,
Elle est belle, elle est jeune et veuve, seule au monde.
Sa passion pour moi, qui n'a rien écouté,
Creuse un abîme entre elle et la société.
Je lui dois bien, au moins, ma tendresse assoupie.
Une faute se paie, un triomphe s'expie.

DARGIS, se levant et changeant de ton.

C'est différent, Brion.

BRION.

Vous m'avez approuvé.

DARGIS, gravement et avec conviction.

Je sais à quelle chaîne on se trouve rivé,

(Passant devant lui *.)

Malgré soi, trop souvent, et comme une imprudence
Peut lourdement peser sur toute une existence.
Mais votre affaire est grave.

BRION.

Oh! rien n'a transpiré.
Laurence a pour son nom un culte exagéré,
Qui met une sourdine à ma bonne fortune :
Je ne suis pas admis les soirs de clair de lune ;
On ne peut me surprendre.

DARGIS.

En êtes-vous certain ?

BRION.

Je ne mets plus les pieds dans la cité d'Antin,
Depuis que ma vertu privée est en litige.
La baronne me croit à Florence. On m'oblige
A mentir.

DARGIS.

Gardez donc madame de Saint-Preuil
S'il le faut, mais ailleurs, n'importe où.

BRION.

Son orgueil
N'aurait jamais souffert qu'on lui payât son terme.
Elle habite au premier : c'est là qu'elle s'enferme.
Elle a pris le second pour le monde, un matin,
Et du rez-de-chaussée elle a fait un jardin.
J'ai réservé pour moi tout le troisième étage.

DARGIS.

C'est la maison entière.

BRION.

Eh! oui, rien n'est plus sage ;
N'ayant pas de voisins je n'ai pas d'espions.
Autrefois, j'aurais pris moins de précautions;
Un garçon se défend, il marchande, il lésine.

(Avec un soupir.)

Mais je suis marié. — Ma femme me ruine.

DARGIS.

On vous condamnerait sur ce simple entretien.

BRION.

Êtes-vous l'avocat de ma femme ou le mien ?

* Brion, Dargis.

SCÈNE II

BRION, DARGIS, SUZANNE.

SUZANNE, ouvrant la porte du fond à droite gaiement.

Ce n'est pas un plaideur, je peux entrer.

DARGIS, vivement *.

Oui, certe.

(Il remonte.)

SUZANNE.

J'ai reconnu monsieur par la porte entr'ouverte;
Claire va bien?

BRION.

Très-bien; elle est à Chambéry.

SUZANNE.

Claire!

BRION.

Depuis vingt jours déjà.

SUZANNE.

Sans son mari?

BRION.

On voyage si vite! Elle est près de sa tante.

SUZANNE.

Pour longtemps?

BRION.

Je le crains. — Mais elle est bien portante.

SUZANNE.

Oh! moi, je n'aurais pas sa résignation.

BRION.

Le télégraphe aidant!

SCÈNE III

LES MÊMES, CLAIRE.

(On annonce.)
Madame de Brion.

SUZANNE, stupéfaite, à Brion.

Quoi! monsieur?

BRION, au comble de l'étonnement.

Vous voyez ma surprise et ma joie.

* Brion, Suzanne, Dargis.

CLAIRE, entrant simplement par la droite et voyant son mari sans surprise *.

Ah! monsieur de Brion.

SUZANNE.

Vous étiez en Savoie?

CLAIRE.

Mon Dieu! non.

BRION.

Non? alors, que m'avez-vous écrit?

CLAIRE.

C'est qu'un autre projet m'a traversé l'esprit.

BRION.

Qu'êtes-vous devenue?

CLAIRE.

Eh bien! je suis restée.

BRION.

Seule?

SUZANNE.

Seule.

CLAIRE.

Hélas! oui, c'est ce qui m'a tentée.
Suzanne était absente; elle revient, j'accours:

(A Suzanne.)

Voulez-vous me donner asile?

SUZANNE, étonnée.

A vous?

CLAIRE, simplement.

Huit jours.

SUZANNE, souriant.

Mais monsieur de Brion m'en voudrait, ce me semble.

CLAIRE.

Vous ne savez donc pas que nous plaidons ensemble?

SUZANNE.

Vous plaidez!

CLAIRE, simplement.

Dans une heure.

SUZANNE.

En séparation?

* Dargis, Suzanne, Claire, Brion.

CLAIRE.

Je crois bien.

SUZANNE, la regardant avec étonnement.

Vous auriez une autre émotion.

CLAIRE.

Pourquoi? Rien n'est plus simple; un huissier fort honnête
A bien voulu remettre à monsieur ma requête.

BRION, s'avançant.

Mais puisque le hasard me permet de vous voir,
J'apprendrai les méfaits qui me rendent si noir.

(Ils s'asseyent excepté Dargis.)

CLAIRE.

Vous n'avez donc pas lu mon exploit?

BRION.

Je déclare
Que je n'ai rien compris à ce procès bizarre.

CLAIRE.

Il s'agit d'un contrat qu'on exécute mal;
Je porte mes griefs devant le tribunal.

DARGIS, souriant *.

Il les faut sérieux, et j'espère, madame,
Que Brion n'a pas fait... ce que la loi réclame.

CLAIRE.

Le code, cependant, a l'extrême bonté
De dire quelques mots de la fidélité.

DARGIS, de même.

Oui.

CLAIRE.

C'est pour rire? — Eh bien, je m'en doutais.

DARGIS, avec vivacité.

Oh! certe,
Brion a quelques torts.

BRION.

Non pas.

CLAIRE, railleuse, montrant Dargis.

Monsieur déserte.

DARGIS, continuant.

Mais vous demandez trop en le voulant parfait,
Vous en conviendrez bien, madame?

* Suzanne, Dargis, Claire, Brion.

CLAIRE, *très-gaiement.*

Tout à fait.
Pourquoi ne pas le dire avant le mariage?
On nous laisse monter gaîment dans un nuage,
D'où l'on voit un monsieur tendre, immatériel;
Son habit noir, lui-même, a des tons d'arc-en-ciel!

DARGIS, *souriant et s'appuyant sur le dossier de la chaise de Claire.*

Qu'il ne peut pas garder, madame, quoi qu'on fasse.
Ce sont des rêves creux que le mari remplace.

CLAIRE.

Comme les cheveux gris qui remplacent les blonds.

DARGIS, *prenant un ton d'avocat.*

Est-ce donc un amour fade que nous voulons?
Brion laissait aller sa vie à la dérive;
Il n'a peut-être pas la tendresse expansive.
Mais vous êtes, au fond, son seul attachement.

CLAIRE.

Au fond, comme le lest au fond du bâtiment.
Je suis là pour le poids, je maintiens l'équilibre:
Monsieur n'est plus garçon, mais il est toujours libre.

DARGIS.

Madame, il faut sortir de ce malentendu.

CLAIRE; *on se lève* *.

Nous ne serons jamais, nous, le fruit défendu,
Le scandale bruyant qui mange et qui gaspille;
Nous serons le repos et l'ennui, la famille.

SUZANNE, *gaiement.*

C'est un portrait trop laid pour n'être pas trompeur.
Tous les maris sont-ils coupables?

CLAIRE.

J'en ai peur.

SUZANNE.

Vous n'exceptez personne?

CLAIRE.

Hélas! non.

DARGIS, *souriant.*

Je réclame
Pour un, au moins; Adam n'a pas trompé sa femme.

CLAIRE.

Il l'a calomniée.

* Dargis, Suzanne, Claire Brio

SUZANNE.

Oh ! non, ce n'est pas bien.
Vous jugez les maris des autres...

CLAIRE, passant devant Brion *.

Par le mien.

SUZANNE, à Brion.

Mais vous êtes alors un homme abominable.

BRION.

Oui, madame, il paraît que je suis très-coupable.
(A sa femme.)
Vous avez une preuve au moins à présenter ?

CLAIRE.

J'ai pris un avocat ; c'est pour en inventer.

BRION.

Quels que soient vos malheurs, votre esprit y résiste,
Madame.

CLAIRE.

Quoi ? monsieur, vous me voulez plus triste ?
Mais je ne vous perds pas assez pour être en deuil.
(Gravement.)
Monsieur, connaissez-vous madame de Saint-Preuil ?

BRION, abasourdi.

Non.

CLAIRE.

Non ?

BRION.

Si... j'ai connu le baron.

CLAIRE.

Ah ! baronne ?

BRION.

Baronne de Saint-Preuil ? Oui ; cela vous étonne ?

CLAIRE.

Je la croyais duchesse.

BRION.

On se trouvait au Bois...
Aujourd'hui, la baronne est veuve...

CLAIRE.

Quelquefois.

* Dargis, Suzanne, Brion, Claire.

(Passant devant lui *.)

Mais ne trouvez-vous pas cette veuve attrayante ?
L'ensemble est ravissant, la tête est trop voyante.
Des cheveux bien choisis, un teint bien composé,
Une taille refaite, un œil très-accusé,
D'une beauté coûteuse, enfin, mais réussie ;
C'est parfait de travail et cela s'apprécie,
N'est-ce pas ?

BRION, embarrassé.

Je ne sais, je la vois rarement.

CLAIRE.

Vous ? son propriétaire ?

BRION, interdit et cherchant.

Elle a le logement...
Qu'habitait... autrefois... son père... un gentilhomme.
Sa famille remonte...

CLAIRE.

A la première pomme.

BRION.

Vous supposez ?

CLAIRE.

Je suis sa voisine.

BRION, stupéfait.

Vous ? vous ?

CLAIRE.

J'habitais le troisième.

(Dargis et Suzanne remontent. Suzanne va s'asseoir près de la cheminée.)

BRION

Hein ?

CLAIRE.

J'étais là chez nous.

BRION.

Madame, quelle idée étrange vous a prise
De venir habiter...

CLAIRE.

Cette maison mal mise ?
Mais... pour vous y trouver plus souvent que chez moi.
Puis, je tenais à faire une avance à la loi,
Qui veut que mon mari me trompe à domicile.
Article deux cent trente. — Il est d'un homme habile,
Cet article railleur et doux. — Vraiment, j'ai cru
Que vous me saviez là ; vous n'avez point paru.

* Dargis, Suzanne, Claire, Brion.

BRION, embarrassé *.

Vous m'accusez à tort.

CLAIRE.

Aujourd'hui, je m'explique
Pourquoi nous pratiquons un luxe économique,
Et pourquoi vous trouvez que Vichy m'est fatal ;
C'est que probablement vos loyers rentrent mal.

BRION, interdit.

Je vous jure...

DARGIS, bas à Brion.

Brion, votre cause est mauvaise ;
Arrangez-la.

BRION, de même.

Parlez, vous serez plus à l'aise.

(Il remonte.)

DARGIS, à Claire.

Réfléchissez, madame, il en est encor temps,
Vous n'affronterez pas ces débats irritants.

BRION, de l'autre côté **.

Puisque notre union vous déplaît et vous lasse,
Séparons-nous alors sans bruit.

CLAIRE.

Je vous rends grâce.
Je veux un jugement, pour qu'il soit constaté
Que je vous fais cadeau de votre liberté.

DARGIS.

Madame, est-ce bien là ce qui vous préoccupe ?

CLAIRE.

J'admets qu'on soit victime, il le faut bien, mais dupe ?
Oh ! non, ce serait trop ; dupe de son mari !
Et c'est ma vanité que je mets à l'abri.

(Elle remonte.)

DARGIS ***.

Vous donnez au public la fête d'un scandale.

CLAIRE.

Le scandale est tout fait ; puisque monsieur l'étale
Aux yeux des complaisants qui lui servent d'amis,
Il ne m'en voudra pas s'il se croit compromis.

(Elle s'assied près de la cheminée.)

* Claire, Brion, Dargis.
** Brion, Claire, Dargis.
*** Brion, Dargis, Suzanne, Claire.

DARGIS, remontant *.

J'admets une faiblesse, une faute, un caprice;
Punissez-nous, madame, et ce sera justice.
Mais rompre avec celui que l'on vient d'épouser !
Ce sont là des liens qu'on ne peut pas briser.

CLAIRE.

On ne les brise plus, je sais, on les allonge ;
Et puis cela se porte après sans qu'on y songe.

(A Suzanne.)

Suzanne, convenez que monsieur plaide bien
Pour les droits des maris et l'amour... mitoyen.

SUZANNE, à Dargis.

Vous approuvez monsieur de Brion ?

DARGIS.

Non, Suzanne.

SUZANNE.

Vous pensez, comme nous, qu'il faut qu'on le condamne ?

DARGIS.

Tout à fait ; seulement, je suis son avocat.

CLAIRE, se levant ainsi que Suzanne.

Et vous n'en dites rien ! ce n'est pas délicat.
Vous savez, à présent, les moyens que j'oppose.

(On apporte une lettre à Dargis, qui la prend, la regarde, et reste embarrassé.)

Mais nous vous dérangeons.

(Elle s'apprête à sortir.)

SUZANNE.

Vous plaidez cette cause ?

DARGIS, au comble de l'embarras.

Sur un simple aperçu général et succinct,
Presque sans la connaître, en aveugle.

CLAIRE.

D'instinct.
C'est tout simple, la cause est bien un peu la vôtre.

DARGIS, interdit.

La mienne ?

SUZANNE.

Vous croyez ?

CLAIRE, en sortant.

Ma chère, un jour ou l'autre,

* Brion, Claire, Suzanne, Dargis.

On fouille, par hasard, un tiroir mal fermé,
Et l'on voit ce que vaut monsieur le bien-aimé.

(Elles sortent par le fond à gauche.)

SCÈNE IV

BRION, DARGIS.

BRION, qui s'était assis au bureau, se levant.

Elle aura découvert le portrait de Laurence.
Je ne peux plus compter que sur votre éloquence.
Vous savez maintenant l'affaire mieux que moi.

DARGIS, marchant avec agitation.

Brion, je ne peux pas vous défendre.

BRION, stupéfait.

Pourquoi ?

DARGIS.

Je ne plaiderai point.

BRION.

Allons, pas de faiblesse.
Nous pouvons raisonner froidement ; rien ne presse.
J'ai bien le droit d'avoir un boudoir clandestin,
Et mon toit conjugal n'est pas cité d'Antin.

DARGIS *.

Vous ne voyez donc pas qu'on cherche une victime,
Et que, si je cédais, on m'en ferait un crime ?

BRION.

Vous êtes avocat, vous avez des devoirs.

DARGIS.

On engage Suzanne à fouiller mes tiroirs.

BRION.

Vos tiroirs sont remplis d'augustes paperasses.

DARGIS.

Eh bien ! non, je ne vois partout que des menaces.

BRION.

Vous, Dargis ? vous, mari sincère et pratiquant !

DARGIS.

Brion, j'ai comme vous un remords.

BRION.

Depuis quand ?

* Dargis, Brion.

DARGIS.

Ce n'est pas mon secret.

BRION.

Parlez sans défiance,
Et consultez, au moins, ma vieille expérience.
Il faut que les maris se soutiennent entre eux.

DARGIS.

Oh ! vous n'y pouvez rien.

BRION.

Qu'en savez-vous, peureux ?

DARGIS.

Mais c'est à votre honneur, Brion, que je m'adresse.
Je ne vous dirai pas son nom : elle est comtesse.
Je l'avais vue aux eaux ; j'étais galant, alors,
Et libre. Elle m'aima ; ce furent des transports
Et des enivrements !... Le comte était à Rome.
Il rappela bientôt sa femme.

BRION.

Excellent homme !

DARGIS.

Et malgré mes serments, vous étiez mon témoin,
Je me suis marié.

BRION.

La comtesse est si loin !

DARGIS.

Mais elle est revenue.

BRION.

Ah!

DARGIS.

Fidèle ! fidèle !
Elle me croit garçon.

BRION.

Et vous vous plaignez d'elle!

DARGIS.

Comment rompre à présent ?

BRION.

Vous n'avez pas rompu ?...

DARGIS.

Je l'ai tenté vingt fois, Brion, je n'ai pas pu.
Nous avions pris, au fond d'une rue isolée,
Un pavillon ; c'est là qu'elle venait voilée.
Nous l'avions pour neuf ans.

BRION.

Neuf ans !

DARGIS.

Je l'ai toujours.
Que peuvent vos conseils ? que feront vos discours ?
J'ai porté le premier le trouble dans cette âme.

BRION.

Enfin, mon cher ami, vous trompez votre femme ?

DARGIS.

Jamais ! c'est maintenant que je comprends l'amour,
L'amour sans vil partage et sans lâche détour.
Mais je crains un éclat et je vis dans l'angoisse.
Ce billet, que j'ai peur d'ouvrir et que je froisse,
Il vient d'elle. On se plaint dans un style aigre-doux ;
(Avec une colère concentrée.)
On m'attend, car j'y vais, j'y vais !

BRION.

Qu'y faites-vous ?

DARGIS.

Je cache ma froideur sous un pieux scrupule ;
Je parle du mari...

BRION.

Vous êtes ridicule.

DARGIS.

Des devoirs, de l'honneur, du respect de son nom,
De toutes les vertus.

BRION.

Cela réussit ?

DARGIS.

Non.
Sa passion grandit jusqu'à l'enthousiasme.
Mais au moindre sourire, au plus léger sarcasme,
Je prends l'aspect d'un marbre et reviens au mari.

BRION.

Joseph, qui se sauvait, était moins aguerri.
Oh ! moi, j'aurais cédé pour perdre mon prestige.
Il faudra bien conclure.

DARGIS.

Ah ! j'en ai le vertige !

BRION.

N'exagérez donc rien, pauvre cœur au rebours,
Qui restez si dévot à vos vieilles amours.

DARGIS.

Mais ce fatal procès est une autre imprudence.
Madame de Brion médite sa vengeance;
J'ai bien vu son regard railleur, j'en ai frémi.
Je ne lutterai pas contre un tel ennemi.

BRION.

Vos hésitations trahiraient un coupable :
Plaidez pour moi, sans peur, en homme irréprochable.
Affrontez hardiment les soupçons ébranlés.
Seulement, cher ami, n'oubliez pas vos clés.

DARGIS, allant au secrétaire *.

Mais tout peut me trahir?

BRION.

Eh! pourquoi? la comtesse
Perdrait autant que vous à quelque maladresse.
Vous avez une femme, elle a bien un mari.

DARGIS.

Heureusement.

BRION.

Voilà votre plan tout mûri ;
Vous lui direz, demain, avec un cri de l'âme :
« Il sait tout, sois prudente, il te tûrait l'infâme! »

(Prenant son chapeau.)

(Dargis regarde le billet qu'il tient.)

Et maintenant partons. Lisez, lisez d'abord.

DARGIS, après avoir lu.

Ciel!

BRION.

Quoi? que vous écrit la comtesse?

DARGIS.

« Il est mort,
» Je t'appartiens. »

BRION.

Elle est veuve! c'est votre faute.

DARGIS, s'asseyant.

Il est mort!

BRION.

Ce mari vous gênait trop, on l'ôte.

DARGIS, avec ironie et désespoir.

C'était sur lui, Brion, que nous devions compter!

* Brion, Dargis.

BRION.

Il ne vous restera plus rien à respecter.

DARGIS.

Vous ne connaissez point cette passion fauve.
Tout m'accable.

BRION, changeant de ton, avec joie.

Mais non. Et cette mort vous sauve,
Au contraire.

DARGIS.

Comment?

BRION.

Vous vous rejetterez
Sur le deuil du défunt; c'est dix mois d'assurés.

DARGIS, avec doute.

Dix mois?

BRION.

Mettez huit jours; c'est, du moins, une trêve.
Deux heures vont sonner, Dargis, je vous enlève.

DARGIS, se levant.

Je me rends.

BRION.

Venez donc.

DARGIS, cherchant.

Mais je n'ai pas la clé.

BRION.

Ah! bon.

DARGIS.

Je plaide mal quand j'ai l'esprit troublé.

BRION.

Oui, oui, je vous comprends, cherchons, cherchons ensemble.

DARGIS, montrant un trouble croissant.

C'est la clef de ce meuble.

BRION.

(Le regardant.)

Ah! bien. — Votre main tremble,
Vous aurez à l'exorde une attaque de nerfs.
Laissez-moi seul ici, je mets tout à l'envers,
J'effeuille vos Cujas, je vide vos Barthole;
Courez au tribunal et prenez la parole,
Vous aurez votre clef.

DARGIS.

Puis-je y compter?

BRION.

Parbleu!

Il y va de ma cause.

DARGIS, *prenant son chapeau.*

Ah! j'ai la tête en feu.

BRION, *le conduisant à la porte de droite.*

Vous connaissez l'affaire, au moins?

DARGIS.

Soyez tranquille.

BRION.

Treize, cité d'Antin, n'est pas mon domicile.

DARGIS, *sans l'écouter.*

Que dirai-je à présent? il est mort!

BRION, *désespéré.*

Je perdrai.

(*Il bouleverse l'appartement, et s'arrête interdit quand Suzanne paraît.*)

SCÈNE V

BRION, SUZANNE *.

SUZANNE.

J'ai vu monsieur Dargis sortir tout affairé.
C'est qu'alors il s'obstine à plaider votre cause?

BRION.

Dargis fait son métier; il me défend.

SUZANNE.

Il l'ose!
Il fallait ce procès pour qu'il se démasquât.
Oh! c'est un ami sûr pour vous.

BRION.

Un avocat
Se donne à tout le monde et ne reste à personne.

SUZANNE.

Non, il a vos penchants.

BRION.

Dargis?

SUZANNE.

Je lui pardonne.

* Suzanne, Brion.

Il suivra le sentier où le plaisir verdit.
Quoi de plus naturel ? Claire me l'a bien dit :
« Ma chère, faites-vous aux mœurs de notre époque,
» On nous trompe, on s'en vante à grand bruit. Qui s'en choque?
» Les gens très-scrupuleux disent : Péchés mignons!
» Et l'on rit aux éclats, quand nous nous indignons. »

BRION.

Comment?

SUZANNE.

Je m'indignais aussi : j'étais novice.

BRION.

Mais, madame...

SUZANNE.

Avouez qu'il est votre complice.

BRION.

Lui! c'est un saint omis dans le calendrier.

SUZANNE.

Pour vivre ainsi, mieux vaut ne pas se marier.

(Elle va s'asseoir au bureau.)

BRION.

Madame, j'atteindrais, sans peine, le lyrisme,
Pour peindre la vertu, que dis-je, l'héroïsme
De ce parfait mari que vous trouvez si mal;
Mais je n'ai pas le temps, je vais au tribunal.

SUZANNE.

Vous y trouverez Claire.

BRION.

Hein? — Oh! rien ne l'arrête.
Elle est là?

SUZANNE.

Sous un voile épais que je lui prête.
Elle veut voir comment on défend l'accusé.

BRION.

S'il l'aperçoit, Dargis sera paralysé.

SUZANNE.

Vous le pensez, monsieur; nous ne l'espérions guère.
Que cherchez-vous?

BRION, vivement.

Rien, rien, oh! c'est de bonne guerre;
Et j'admets que chacun combatte à sa façon.

SUZANNE.

Votre femme nous donne une grande leçon,

Un grand exemple à suivre. Elle ose entrer en lutte.
Vous prenez le pouvoir, souffrez qu'on le discute.
Vous vous réservez tout, les plaisirs, la gaîté,
La force, la raison, le bruit, la liberté.
Mais toutes les vertus restent à notre usage.
Nous pouvons exploiter la douceur, sans partage,
Avec le dévoûment, la candeur, la bonté,
Et tous les attributs de la naïveté.
On nous épouse un jour, comme on monte sa garde,
Par pur amour de l'ordre, et pourvu qu'on nous garde
Les signes apparents d'un facile respect,
Tout est bien, il suffit d'être un mari correct.

(Se levant.)

Claire a raison, monsieur, il est temps qu'on s'explique.
Il faut l'égalité civile et domestique,
Et nous aurons aussi notre quatre-vingt-neuf.

BRION.

Permettez...

SUZANNE.

Vous, monsieur, vous allez être veuf.

BRION.

Qui? moi!

SUZANNE.

Vous serez libre, aujourd'hui, dans une heure.

BRION.

Oh! laissez-moi penser que ma cause est meilleure.

SUZANNE.

Dormez en paix, cela ne vous regarde plus.

BRION.

Mais si.

SUZANNE.

Pourquoi chercher des regrets superflus?
Vous perdez votre femme avant de la comprendre.
Vous n'avez pas laissé sa tendresse s'épandre;
Et vous n'avez pas vu, vous qui raillez nos pleurs,
Ce que son ironie étouffait de douleurs.
Quand on le méconnaît, notre amour se déguise ;
Quand on l'outrage, il meurt. Vivez à votre guise,
Maintenant, sans souci du bonheur envolé.

BRION [*].

Elle m'aimait!

[*] Brion, Suzanne.

SUZANNE.

Pardon, vous cherchiez?...

BRION, étourdiment, montrant le secrétaire.

Une clé

Elle m'aimait! voilà pourquoi ma femme plaide?

SUZANNE.

Vous cherchez une clé, souffrez que je vous aide.

(Elle remonte.)

BRION *.

Voyez comme d'un mot tout s'est vite éclairci;
On m'aime! si Dargis le savait!

SUZANNE, qui a trouvé la clé en soulevant une enveloppe de lettre dans une coupe sur la cheminée.

La voici.

Vous cherchez mal, monsieur, quelque chose vous trouble.

BRION.

Madame, excusez-moi, mon angoisse redouble.

SUZANNE.

Voulez-vous un conseil?

BRION, tendant la main pour avoir la clé, avec douleur.

J'arriverai trop tard.

SUZANNE, sans le remarquer, jouant avec la clé.

Croyez-moi, subissez votre échec à l'écart,
Restez.

BRION, tendant toujours la main.

Dargis est seul.

SUZANNE, de même.

Faut-il donc qu'on l'assiste?

BRION.

Il plaide ce procès étrange, à l'improviste.

SUZANNE.

Étrange! vous trouvez?

BRION.

Inutile, plutôt.

(S'apprêtant à recevoir la clé.)

Nos femmes ont toujours plus d'esprit qu'il n'en faut
Pour nous mettre à leurs pieds, en s'en donnant la peine.

SUZANNE, se posant devant lui.

Quoi! monsieur? c'est à nous de forger notre chaine?

BRION.

Non, non, mais je voudrais cette clé.

* Suzanne, Brion.

SUZANNE.

Celle-ci ?

(Faisant quelques pas.)

C'est juste, il faut ouvrir ce meuble.

BRION, vivement *.

Oh ! non, merci.

SUZANNE, étonnée.

J'ai cru qu'il s'y trouvait quelque argument suprême.
Pourquoi cherchez-vous donc la clé ?

BRION.

Pour elle-même.

SUZANNE.

Ah ! c'est beaucoup de soin.

BRION.

De l'ordre; je l'attends.

SUZANNE, le regardant avec étonnement.

Pour l'emporter alors ?

BRION.

S'il en est encor temps.

SUZANNE.

Vous y tenez beaucoup ?

BRION, embarrassé.

Beaucoup ? non ; c'est bizarre,
Rien n'inquiète autant qu'un objet qui s'égare.
Je tiens à rassurer...

SUZANNE, le regardant fixement.

Votre avocat ?

BRION.

C'est là
Tout mon secret.

SUZANNE, elle prend vivement une autre clé dans sa poche et la lui donne.

Alors, monsieur, emportez-la.

BRION, en sortant précipitamment.

Surtout n'oubliez point que Dargis est un ange.

SUZANNE, seule, ouvrant le secrétaire.

Je le saurai.

(Elle fouille le tiroir, trouve un paquet cacheté et lit :)

« Fragile. » — Oh! la main me démange.

(Elle brise le cachet, pousse un cri et rejette le paquet dans le tiroir.)

Ah !

(Elle referme vivement en voyant arriver Claire.)

* Brion, Suzanne.

SCÈNE VI

CLAIRE, SUZANNE.

(Claire entre, la figure complétement cachée par un voile, et s'arrête au fond sans dire un mot.)

SUZANNE.

Claire! venez vite! — ah! oui, vous disiez vrai,
Il me trompe! il me trompe! il me trompe! J'irai
Au tribunal aussi. Vous voyez, je suis forte.
Le doute m'effrayait ; le mal, je le supporte.
Je plaiderai ; je veux qu'il reste confondu,
J'aurai mon jugement comme vous.

CLAIRE, relevant son voile.

J'ai perdu.

SUZANNE, interdite.

Quoi?

CLAIRE.

Je paîrai les frais, et mon mari me reste.

SUZANNE.

On ne peut pas absoudre un crime manifeste.

CLAIRE.

Mais les juges, ma chère, étaient tous mariés.

SUZANNE.

Si j'accusais monsieur Dargis?

CLAIRE.

Vousperdrie z.
C'est un homme qui plaide, un autre homme qui juge,
Un homme qui condamne, et, depuis le déluge,
Nous subissons cela sans nous décourager.
Il ne faut pas longtemps, allez, pour nous juger ;
Ces messieurs ont bientôt résolu le problème.

SUZANNE.

Qu'a dit votre avocat?

CLAIRE.

J'en ai dormi moi-même.

SUZANNE, timidement.

Et l'autre?

CLAIRE.

L'hypocrite! à l'entendre, on l'eût pris
Pour le plus convaincu, le meilleur des maris.
Ah! comme j'ai souffert les yeux sur leur horloge!

SUZANNE, effrayée.

Ah! mon Dieu! qu'a-t-il fait?

CLAIRE.

Il a fait mon éloge.
Une oraison funèbre en grands mots rebattus!
Une longue épitaphe! — ai-je tant de vertus?
Mais monsieur de Brion reste blanc comme neige.
Il se tire si bien de son petit manége!
Il s'arrête au poteau que le code a planté,
Avec un tact! on l'a presque complimenté.

SUZANNE.

Nous tromper, nous trahir, n'est donc plus une offense?

CLAIRE.

Cela dépend beaucoup de la jurisprudence.

SUZANNE.

Mais j'ai des preuves, moi.

CLAIRE.

Qui n'en a pas? chansons,
Ma chère, on nous trahit de diverses façons;
Celles dont je me plains sont justement les bonnes,
Le tribunal produit de ces phrases bouffonnes.

SUZANNE.

Je découvre un portrait de femme.

CLAIRE.

Ce n'est rien.

SUZANNE.

Vous ne comprenez pas?

CLAIRE.

Oh! si, je comprends bien.

SUZANNE.

Mais c'est une maîtresse.

CLAIRE.

Eh! oui, pas davantage.

SUZANNE.

Vous voulez que je souffre un si cruel outrage?

CLAIRE.

N'en parlez même pas.

SUZANNE.

N'en point parler!... Alors,
Vous vous soumettriez?

(Elle va s'assoir au guéridon.)

CLAIRE.

Puisqu'ils sont les plus forts.
Quelle honte! Il faudra dévorer mon déboire,
Et monsieur de Brion, tout fier de sa victoire,
Va venir m'apporter un pardon généreux.
Je suis deux fois sa femme, à présent. C'est affreux!

SUZANNE.

Affreux! s'ils nous aimaient, ce serait si facile.

CLAIRE.

Et rien ne nuit autant qu'une émeute inutile.

SUZANNE.

Il me mentait si bien et d'un air si fervent!

CLAIRE.

Mais, c'est déjà beaucoup.

SUZANNE.

Il m'a dit, si souvent,
Qu'il n'avait eu d'amour que pour moi.

CLAIRE.

Bon jeune homme!

SUZANNE, éclatant en sanglots.

Si je savais comment cette femme se nomme!

CLAIRE.

Eh bien! vous sanglotez!

SUZANNE.

J'entends encor sa voix,
Quand il m'a parlé bas pour la première fois.
Il murmurait des mots si doux à mon oreille!

CLAIRE.

Moi, j'ai le lendemain sans avoir eu la veille.

SUZANNE, se levant.

Si nous nous révoltions?

CLAIRE.

Oh! moi, je partirai.

SUZANNE.

Oui, oui, partons.

(Dargis paraît à la porte de droite, et s'arrête embarrassé, en apercevant Claire et sa femme.)

SCÈNE VII

CLAIRE, SUZANNE, DARGIS.

SUZANNE, sur le devant, à Claire et à part.

C'est lui. Voit-on que j'ai pleuré?

CLAIRE.

Non.

SUZANNE, bas.

Ne me quittez pas.

CLAIRE, de même.

Comptez sur ma bravoure,
C'est aussi ma vengeance, à moi, que je savoure.

DARGIS, faisant quelques pas *.

J'avais laissé Brion ici.

CLAIRE.

Votre client?

DARGIS.

Je ne l'ai pas revu.

CLAIRE.

C'est qu'il est confiant
Dans son bon droit.

(Allant à lui gracieusement.)

Il faut que je vous remercie
De toutes les vertus dont vous m'avez noircie.

DARGIS, stupéfait.

Vous m'avez entendu, madame?

CLAIRE.

Avec stupeur,
Mais vous me croyez donc parfaite à faire peur.

DARGIS, de même.

Vous étiez au Palais, tout à l'heure?

CLAIRE.

Sans doute,
On n'y perd pas son temps lorsque l'on vous écoute.

DARGIS **.

Et vous, Suzanne? — Eh bien!... Suzanne, qu'avez-vous?

SUZANNE.

Monsieur, tout est fini pour jamais entre nous.

DARGIS.

Fini?

* Dargis, Claire, Suzanne.
** Claire, Dargis, Suzanne.

SUZANNE.

Je pars ce soir.

DARGIS.

Vous? vous ?

SUZANNE.

Pour la Bretagne.

(Sortant.)

Je rentre chez ma mère.

DARGIS, voulant la suivre.

Oh! je vous accompagne.

SUZANNE, à la porte.

Je désire être seule.

(Elle sort par le fond à droite.)

SCÈNE VIII

CLAIRE, DARGIS.

DARGIS, avec douleur et stupéfaction, arrêtant Claire qui va la suivre

Elle part! elle part !

CLAIRE, raillant.

Votre code civil doit dire quelque part
Q'un mari peut toujours incarcérer sa femme?

DARGIS.

C'est un complot cruel dont j'entrevois la trame.
Qu'ai-je fait ? qu'ai-je dit? De quoi m'accuse-t-on?

CLAIRE.

Cherchez bien.

DARGIS, suppliant.

Par pitié, prenez un autre ton.
Mais Suzanne pleurait, mais Suzanne m'évite!

(Suppliant.)

Vous me direz pourquoi ?

CLAIRE, raillant.

Moi ? vous oubliez vite
Que vous m'avez rendu mon mari.

(Elle se dirige vers la porte.)

DARGIS, voulant la retenir.

Tous mes torts,
Je veux les réparer, madame.

CLAIRE, en sortant.

Eh bien, alors,
Reprenez-le. (Elle sort.)

DARGIS, interdit.

Comment?

SCÈNE IX

BRION, DARGIS *.

BRION, entrant timidement.

Avez-vous vu ma femme?

DARGIS.

Elle me quitte.

BRION.

Eh bien! chantons l'épithalame!
Je sais tout; j'ai gagné, j'ai triomphé, merci.

DARGIS.

Brion, vous avez bien ma clé?

BRION, la lui remettant.

Cher, la voici.

(Dargis la prend et court au petit meuble, sans écouter Brion **.)
J'entrais au tribunal, l'esprit à la torture,
Quand j'ai su mon succès; j'ai pris une voiture,
Et j'ai couru chez moi, chez ma femme, chez nous,
Enlever le portrait, objet de son courroux.
Je veux que ma maison respire l'allégresse!
Je suis aimé, Dargis, on plaidait par tendresse.

DARGIS.

Cette clé n'ouvre point.

BRION.

Bah!

DARGIS.

Ce n'est pas ma clé.

BRION.

Si vraiment.

DARGIS, essayant encore d'ouvrir.

Non, non, non.

BRION.

Ah, triple écervelé!
C'est madame Dargis qui m'a fait ce mélange.

* Dargis, Brion.
** Brion, Dargis.

DARGIS.

Ma femme !

BRION.

Elle a pris l'autre.

DARGIS.

Ah !

(Tombant sur un fauteuil.)

Suzanne se venge,

Elle sait tout.

BRION.

Eh bien, vous gagnerez aussi.

DARGIS.

Avec votre procès, la guerre entrait ici.
Ma femme veut partir, elle part.

BRION.

On proteste.

DARGIS.

Non, elle a mon secret, que m'importe le reste ?
Mon rôle me pesait comme une lâcheté ;
Il vaut mieux en finir.

BRION.

Oh ! je l'aurais tenté.
Mais j'ai trouvé chez moi des lettres de Laurence.
Douze billets charmants me peignent sa souffrance
Et l'amour formidable où je suis enferré.
On en rirait. Eh bien, ce soir, j'en ai pleuré.
Je n'avais plus chez moi qu'un pauvre portrait d'elle,
Et je vais le cacher. — Avouez qu'elle est belle.

DARGIS.

Ce cadre?... c'est le mien.

BRION.

Voyez.

DARGIS, montrant le meuble.

Je l'avais là,

Pour le rendre.

BRION.

Allons donc, c'est Laurence.

DARGIS.

Paula.

BRION.

Madame de Saint-Preuil.

DARGIS.

Madame de Valdonne.

BRION.

Voyez.

DARGIS, se levant et regardant de plus près.

C'est la comtesse.

BRION.

Eh non, c'est la baronne.

DARGIS.

Mais ce portrait maudit, qui me brûle les doigts,
Je l'ai depuis deux jours.

BRION, le reprenant.

Je l'ai depuis six mois.

DARGIS.

Vous pouvez lire, au dos, dix lignes d'épigramme.

BRION, le retournant et le lui montrant.

Non.

DARGIS, stupéfait.

Nous en avons deux.

BRION.

C'était la même femme.

DARGIS.

La même !... Elle a deux noms.

BRION.

Deux honneurs naufragés !

DARGIS.

Et deux appartements !

(Il s'assied.)

BRION.

Et tant de préjugés !

(Il s'assied.)

Laissez-moi me remettre un peu de cette chute.
Mais alors je serais l'époux qu'on exécute ?
C'est donc moi, pauvre ami, que vous respectiez tant ?

DARGIS.

Cette femme est un monstre.

BRION, se levant et sautant de joie.

Ah ! que j'en suis content !

DARGIS

Vous aviez un sot rôle

BRION.

Un peu moins que le vôtre.

(Riant aux éclats.)

Et nous n'en dormions plus, Dargis, ni l'un ni l'autre.
Je viens de m'attendrir en lisant son recueil,
Et vous alliez porter, pendant dix mois, mon deuil.

DARGIS, qui reste toujours abattu.

Qu'ai-je à faire, à présent, de cette découverte ?
Il est trop tard.

BRION, rayonnant.

Trop tard ! C'est une porte ouverte,
Une faute passée à l'état de leçon.
Je me sens, tout à coup, léger comme un pinson.
Les femmes au cœur chaste, il faut qu'on y revienne,
Mon ami, tout est là ; moi, j'adore la mienne.

DARGIS, se levant.

Vous ?

BRION.

Regardez-moi donc. Je me sens tout en feu.
La pureté, le bien, le printemps, le ciel bleu,
Les larmes, les candeurs, les phrases étouffées,
Les rêves de vingt ans me viennent par bouffées.

DARGIS.

Nous pardonnera-t-on jamais ?

BRION.

Pardonner ? quoi ?
Je suis parfait.

DARGIS.

Brion, vous étiez comme moi,
Le stupide jouet d'une odieuse ruse ;
Pensez-vous qu'une femme admette cette excuse ?

BRION, se promenant d'un air de triomphe.

Nous prenons, tous les deux, un air qui me confond ;
Et ce sont à présent nos femmes qui s'en vont !
Nous ne sommes donc plus les maîtres de personne ?
Nous abdiquons, alors ?

(Il sonne.)

DARGIS.

Que faites-vous ?

BRION.

Je sonne.
J'ai fait le mal, Dargis, je vais le réparer.

(A un domestique.)

Vous prierez de ma part ces dames de rentrer.

(Le domestique sort.)

On nous quitte, on s'en va, pour une peccadille!
Est-ce que c'est permis? que devient la famille?
Et l'ordre social et notre autorité?

DARGIS.

Que voulez-vous, Brion?

BRION.

Dicter ma volonté.
Quand on est vertueux, tout est facile, on ose,
Et vous allez me voir : je serai grandiose!

(Claire entre gravement, suivie de Suzanne, qui a pris son chapeau pour partir.)

SCÈNE X

BRION, DARGIS, CLAIRE, SUZANNE *.

BRION, avec aplomb.

Mesdames, nous voulons vous parler un moment.

CLAIRE, raillant.

Ah! vous exécutez déjà le jugement?

BRION, un peu déconcerté.

Ne rappelons jamais un débat qui m'afflige.

CLAIRE, de même.

Mais vous avez gagné.

BRION, de plus en plus décontenancé **.

Mon Dieu! je vous néglige;
J'ai perdu plus que vous à ce sot abandon,
Je reconnais mes torts, j'implore mon pardon.

CLAIRE.

Vous! vous êtes absous.

BRION

Je vous ai détournée
De moi.

CLAIRE.

Je vous adore.

BRION.

Ah!

* Brion, Suzanne, Claire, Dargis.
** Brion, Claire, Suzanne, Dargis.

CLAIRE.

J'y suis condamnée.

BRION.

Claire, ne raillez pas, quand je viens, à genoux,
Resserrer les liens qui m'unissent à vous.

CLAIRE.

C'est le code civil lui-même qui nous lie,
N'est-ce pas suffisant? Le moyen qu'on s'oublie,
Quand on est attaché l'un à l'autre! et pourquoi
S'inquiéter de nœuds garantis par la loi?

BRION, se remettant un peu.

Ne dissimulez plus, je vous avais comprise.

CLAIRE.

Ah!

BRION.

J'ai vu votre amour.

CLAIRE.

Mais le succès vous grise;
Je ne vous aime pas.

BRION.

Pourtant...

CLAIRE.

Oh! pas du tout.

BRION.

Affrontiez-vous ce bruit par plaisir ou par goût?

DARGIS.

Pourquoi plaidiez-vous donc?

CLAIRE.

Par esprit de chicane
On plaide pour son champ, son fossé, sa cabane,
Pour son droit; on attaque un voisin qui nous nuit;
On n'aime pas toujours les gens que l'on poursuit.

BRION, étonné.

Vous n'êtes pas jalouse?

CLAIRE.

Oh! Dieu! Je suis Normande.
Mais jalouse? de qui? de quoi? Je le demande.
Rayez donc ce gros mot de vos illusions;
Que faut-il jalouser? vos acquisitions?

DARGIS, à Claire.

Vous êtes bien cruelle!

SUZANNE.

Oh ! non, non, elle est ferme.

BRION, à Claire.

Je vendrai ma maison.

CLAIRE.

Et ce qu'elle renferme.
Gardez tout, cher monsieur, et puisque c'est loyal,
Trompez-moi sans rougir, je n'y vois aucun mal.

BRION.

Mais si mon repentir dépassait votre attente ?
Madame, jugez-moi.

CLAIRE, faisant une révérence.

Je suis incompétente.
C'est un mot d'avocat, je rentre dans mes frais.

(Elle s'apprête à partir.)

SUZANNE, l'imitant.

Nous partons toutes deux.

DARGIS, allant à sa femme.

Si je vous implorais ?

CLAIRE.

Ce n'est plus qu'un divorce amical.

BRION.

Je refuse.

CLAIRE.

Vous voulez me garder ?

BRION.

C'est mon droit, et j'en use.

CLAIRE.

Prenez garde, je vais tomber dans vos loisirs,
Et je serai rivée à vos menus plaisirs.
Inscrivez, s'il vous plaît, mon nom dans leur programme ;
Vous êtes prévenu, vous avez une femme.

SUZANNE, à Dargis.

Monsieur, userez-vous de violence aussi?

DARGIS.

Je m'attache à vos pas.

CLAIRE, à Brion.

Pesez bien tout ceci :
Je vous force à porter, de janvier à décembre,
L'armure des maris, une robe de chambre.

BRION.

Vous ne pouviez m'offrir rien de plus engageant.

CLAIRE.

Et puis je mangerai moi-même votre argent.

BRION.

C'est tout ce que j'aurais demandé, ce me semble.

CLAIRE.

Eh bien! subissons donc le bonheur d'être ensemble,
Par justice.

BRION *.

Pour moi, madame, c'est le ciel.

CLAIRE.

Allons! accomplissons notre lune de miel.
Mon chapeau.

BRION.

Le voici.

CLAIRE.

Mes gants et ma voilette.

DARGIS, à Suzanne.

Ne voulez-vous rien?

SUZANNE.

Moi!

(Elle va au petit meuble.)

CLAIRE.

Mon bouton de manchette.

BRION, le ramassant.

Je suis resté le maître.

DARGIS, retenant Brion et lui montrant sa femme.

Ah! oui, voici l'écueil.

SUZANNE, revenant et montrant le portrait.

Connaissez-vous cela?

CLAIRE **.

Madame de Saint-Preuil!

BRION, à Dargis

Avec le même cadre et le même sourire.

SUZANNE.

Madame de Saint-Preuil, ça? que voulez-vous dire?

CLAIRE.

J'avais vu ce portrait dans un autre tiroir,
Chez monsieur de Brion.

* Claire, Brion, Dargis, Suzanne.
** Brion, Dargis, Claire, Suzanne.

SUZANNE.

Il était là.

(Montrant le meuble.)

BRION *.

Ce soir,
En dépôt; il était sous triple couverture.

SUZANNE.

C'est à vous ?

BRION.

Cacheté.

SUZANNE.

Très-peu, je vous assure.

BRION.

Je consultais Dargis, qui, lui, l'aurait brûlé.

SUZANNE.

Vraiment !

BRION.

Moi, je le rends.

SUZANNE.

Qu'attendiez-vous?

BRION.

La clé.

DARGIS, répétant.

La clé.

CLAIRE, prenant le portrait.

Remettez donc à monsieur sa relique.

SUZANNE, bas à Claire.

Ce n'était qu'un dépôt. Mais alors tout s'explique,
Ce sont des étourdis qu'il faut savoir aimer.

CLAIRE.

Je n'avais pas tout vu.

(A Brion qui fait un mouvement pour le prendre.)

Pourquoi vous alarmer?

(Elle lit.)

« Cette image, sous verre, insensible et pudique,
» Doit suffire aux élans d'un amour platonique.
» Que suis-je donc pour vous, ingrat, depuis... »

BRION, avec aplomb.

Depuis
Mon mariage.

* Dargis, Brion, Claire, Suzanne.